

Comment je travaille dans ma classe

Bien que Port-de-Bouc ne soit pas une grande ville (10.000 habitants) c'est une vraie « classe de ville » que j'ai, avec tous les inconvénients : 40 élèves et pas de place pour 41. Il y a douze classes dans l'école. J'ai un C.E.2 (fort ou faible par permutation). Voici mon équipement : presse 13,5x21 à volet, corps 14, limographe automatique, F.S.C. maigre, collection de BT, enfantines, gerbes. Livres de bibliothèque nombreux. Livres pour les élèves : 2 lectures (Pour bien lire et Une semaine avec). Histoire. Géographie.

L'emploi du temps de ma journée est très classique. Tous les jours, sauf le samedi — jour de contrôle le matin, de travail libre l'après-midi, sauf aussi les jours où il y a quelque chose de plus intéressant — je demande à mes élèves d'écrire un texte libre sur un carnet de brouillon (cahier coupé en deux) car Monsieur l'Inspecteur a désiré, lors d'une inspection, voir les textes bruts pour apprécier le travail des élèves et la part du maître. Mes enfants n'ont pas l'air d'être gênés d'écrire sur ce carnet plutôt que sur une feuille volante. J'ai de vrais textes libres.

Lecture des textes. Choix. Mise au net et lecture du texte du jour par de nombreux élèves. Ils en sont toujours très heureux. Viennent alors de nombreux exercices oraux ou écrits au brouillon : conjugaison, chasse aux mots, grammaire, analyse, réponse aux questions, discussion sur le C.I. du jour.

— Composition à l'imprimerie ;

— Illustration au texticroche (je suis très heureux d'avoir découvert ce procédé au dernier congrès) ;

— Copie du texte sur le cahier du jour ; récréation.

— Calcul plus ou moins traditionnel. Je suis l'ordre des leçons d'un livre (les élèves n'en ont pas) en supprimant ce qui n'est pas du programme. En général, je compose moi-même les exercices et énoncés si possible en fonction du texte du jour ;

— Gymnastique.

L'après-midi débute par la lecture (séance traditionnelle sur les manuels). La lecture se poursuit presque jusqu'à la récréation. Vers le milieu de la leçon, les élèves qui ont lu, et ceux qui attendent leur tour, font un travail écrit de Français, puis suivant les places disponibles, vont au filcoupeur, tirent le texte, font de la peinture ou du dessin.

— Récréation.

— J'ai bien fait quelques essais de conférences, mais je n'ai pas été satisfait. C'est un travail supplémentaire pour moi et je n'ai pas le temps de

m'occuper suffisamment du conférencier encore bien jeune et qui, la plupart du temps ne comprend rien ou pas grand chose au texte qu'il vient de lire. D'autre part, il y a un manque de documents à mettre directement entre les mains de gosses du C. E.

Cette année, j'ai la chance de pouvoir garder mes élèves deux ans. Une place vient d'être libre au C.M. Je vais essayer et je suis persuadé que je réussirai.

Que vous dirai-je encore ?

— que je pratique la correspondance au rythme I et que je pense que même les classes traditionnelles devraient correspondre ;

— que dans ma coopérative « la part du maître » est trop importante et que je n'ai pas trouvé le moyen de faire autrement ;

— que je ne fais pour ainsi dire pas de dessin et peinture grand style. Je me contente de laisser peindre quelques élèves. Cela représente beaucoup de dérangement pour moi et pour la classe, vu le peu de place dont je dispose.

En définitive, il y a peu de différences avec une vraie classe traditionnelle, direz-vous ? Je le veux un peu pour éviter le brusque changement d'année en année. Mais à l'encontre de mes collègues, je ne fais pas d'exercices de construction de phrases, mes gosses peuvent tourner la tête, dessiner ou lire sans se cacher quand ils ont terminé leur travail et ils n'ont pas de « cahier de punitions ».

Ce que je crois essentiel, dans les conditions actuelles des « classes de villes », c'est d'avoir l'esprit Freinet. Partout et toujours on peut faire quelque chose. Tous les camarades des classes de villes le savent bien : « On ne pourrait jamais faire à nouveau la classe comme avant... » Même si on ne change pas grand chose, ce n'est pas comme avant, avant d'avoir rencontré Freinet, dans une réunion, un congrès ou dans ses livres.

Trop de collègues, trop de camarades encore critiquent sans connaître. Trop n'ont encore vu que la couverture des ouvrages de Freinet ou n'ont rien lu du tout. J'ai, pour ma part, tiré beaucoup de profit de l'étude des ouvrages de C. Freinet et je ne saurais trop recommander aux camarades de les ouvrir.

A chaque instant dans la conduite de la classe, au milieu d'une leçon réussie ou manquée ou au milieu de la récréation, vous penserez : « Freinet a raison ».

M. BLEIN,

Port-de-Bouc (B.-du-Rhône).

Les élèves du Cours Moyen (1 et 2) de Pontrioux (35 élèves) voudraient correspondre avec une classe, pour échange de lettres, textes, documents, etc. Ecrire J.-E. LE SOUDÉER, école des garçons, Pontrioux (Côtes-du-Nord).

©B@D

PAPOT, Chavagné par Saint-Maixent (D.-S.), disposant bientôt du combiné CEL, demande correspondant régulier pour échanges habituels en pareil cas, plus échanges de documents sonores. — CMI : 12 élèves ; CM2 : 8 ; CFE : 6.

Serais acheteur projecteur muet 8 mm. bon état. Faire offre à GUÉRINEAU, instituteur à Fressines (Deux-Sèvres).

©B@D

« A vendre, presse à imprimer rotative à main, matériel complet : caractères, composeurs, etc..., était neuf, prix intéressant. MAY, Saout-Hippolyte-du-Fort (Gard) »

©B@D

Henriette CHAILLOT, école de filles, rue Flornoy, Bordeaux, cherche un correspondant régulier pour sa classe : cours préparatoire, 42 élèves.

« La Coopérative scolaire de Bouchoir, par Arvillers, cherche des abonnés à son journal « Notre Moisson ». 200 fr. par an. CCP Lille, 1616-46.

— D'autre part, le camarade POIZOT, de Bouchoir, peut fournir contre 30 fr. en timbres-poste, tous les renseignements sur l'impression en plusieurs couleurs avec documents à l'appui.

©B@D

« La Vedette » et « Le Drakkar », école Louis-Blanc, Le Havre, cessent momentanément leur parution. Changement d'école. Merci aux camarades qui envoyaient leurs journaux.